

YANNIK BONNET⁽⁵²⁾

LA PASSION DE L'HUMAIN

Par Bernard Prugnat (52)

Yannik Bonnet avait la passion de l'humain. C'est cette passion qui l'a amené, après une vingtaine d'années d'activité professionnelle dans l'industrie chimique et pharmaceutique, comme ingénieur, d'abord, puis responsable des ressources humaines, à diriger pendant onze ans l'École supérieure de chimie industrielle de Lyon, avant de créer sa propre entreprise de conseil en management, et enfin, veuf, père de sept enfants, à être ordonné prêtre en 1999.

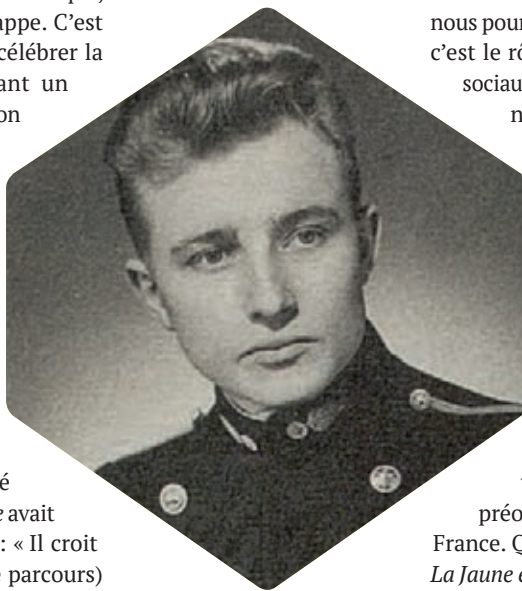
Yannik avait une personnalité forte, qui le poussait à s'exprimer aussi bien par l'écrit, avec neuf livres publiés entre 1989 et 2013, et de nombreux articles dans diverses revues, que par un discours nourri de culture classique, assorti d'un sens inné de la formule qui frappe. C'est ainsi que, récemment ordonné, chargé de célébrer la messe du 15 août au Puy-en-Velay, devant un auditoire *a priori* peu enclin à écouter le sermon d'un prêtre, il avait su capter l'attention de tous en évoquant, d'emblée, le souvenir de l'annonce par sa femme de la venue de leur septième enfant.

Être heureux au travail

Faut-il mettre sur cette force de conviction son élection au conseil municipal de Lyon, sur la liste de Raymond Barre ? Il y apportait son expérience de l'entreprise, qui inspirait ses trois premiers ouvrages, et en particulier *Être heureux au travail*, publié en novembre 1992, et dont le journal *Le Monde* avait donné un commentaire se terminant ainsi : « Il croit (aidé par son catholicisme affiché en fin de parcours) aux richesses de la personne et aux possibilités de son développement en toutes circonstances, aux vertus du temps, des rapports avec l'autre, à la joie de transmettre, à la préservation de l'équilibre grâce à la famille, à la force apportée par le syndicalisme. Un peu rose ? Sans doute, mais sa foi est communicative. »

« L'Égalité n'existe pas ! »

Le Centre français du patronat chrétien (devenu aujourd'hui Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens) lui avait naturellement confié, dans les années 90, la responsabilité de la parution de sa revue, *Professions et Entreprises*. Un des articles qu'il avait rédigés lui-même, en 1996, sous le titre « L'Égalité n'existe pas ! », se



terminait ainsi : « Nous passons notre temps, soit à nous tromper de combat en nous indignant stupidement devant des inégalités contre lesquelles nous ne pouvons rien, soit à fermer les yeux devant des injustices auxquelles nous pourrions apporter des remèdes, en prétextant que c'est le rôle de l'État, des patrons ou des organismes sociaux. L'égalité n'existe pas, l'équité est insuffisante, notre justice est imparfaite, notre amour n'est pas illimité. Mais notre petit amour, quoique fini, s'il est patient, obstiné, persévérant, peut faire des miracles. Et le premier miracle pour celui qui se sent défavorisé, c'est de se voir regardé avec amour. »

Le sens de la famille

Sa culture classique, son sens de l'humain et son obsession que la famille reste au rang des valeurs à maintenir à tout prix le poussaient à s'exprimer, parfois avec virulence, sur l'évolution, à ses yeux préoccupante, de la qualité de l'enseignement en France. Qu'on se rappelle à cet égard son article, dans *La Jaune et la Rouge*, en mai 2008, qui plaidait pour que soient rétablis le certificat d'études et l'examen d'entrée en sixième.

Un peu dépassée, ou toujours d'actualité, la leçon que Yannik Bonnet a ainsi cherché à donner, tout au long de sa vie ? Le lecteur jugera. X

LE TÉMOIGNAGE DE JACQUES BOUTTES⁽⁵²⁾

Je l'ai vraiment connu qu'après qu'il fut devenu prêtre. Comme lui, j'ai toujours été intéressé par la formation des hommes. J'ai beaucoup apprécié les livres qu'il a écrits sur ce sujet et j'ai eu l'occasion de discuter avec lui, notamment de la formation des jeunes de milieux défavorisés ayant du potentiel. C'était un homme chrétien très engagé qui lançait des actions et les suivait avec conviction.

© Collections École polytechnique (Palaiseau)